La Bryologie Et Les Bryologues En Belgique

M. E. Marchal

To cite this article: M. E. Marchal (1873) La Bryologie Et Les Bryologues En Belgique, Bulletin de la Société Botanique de France, 20:sup1, XLI-XLV, DOI: [10.1080/00378941.1873.10839547](https://doi.org/10.1080/00378941.1873.10839547)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1873.10839547>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 9

View related articles [↗](#)

M. Marchal fait à la Société la communication suivante :

LA BRYOLOGIE ET LES BRYOLOGUES EN BELGIQUE, par M. E. MARCHAL.

Plusieurs causes, parmi lesquelles nous citerons le manque de collections et de ressources bibliographiques, ont presque toujours forcé les botanistes belges à concentrer toute leur activité sur l'étude de la flore nationale. Il en est résulté que celle-ci a été successivement l'objet de nombreux et importants travaux, ce qui nous autorise à dire que notre pays peut être mis au rang de ceux dont la végétation indigène a été le mieux étudiée.

Hâtons-nous de déclarer cependant que notre connaissance des végétaux inférieurs est bien peu étendue encore : toutes les familles de la Cryptogamie, il est vrai, ont été étudiées chez nous, mais aucune d'une manière approfondie. Celle des Mousses néanmoins a tout d'abord attiré l'attention, et déjà l'étude en est assez avancée. Aussi nous avons pensé qu'il pourrait être de quelque intérêt de jeter un rapide coup d'œil sur l'état de la bryologie en Belgique, ses progrès et les botanistes qui lui ont consacré leurs loisirs et en ont étendu la connaissance.

Les auteurs qui ont écrit sur la flore belge à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, Gorter, Lestiboudois, Roucel, etc., ne mentionnent qu'un nombre de Mousses très-restreint, et ce qui caractérise leurs travaux, c'est l'absence d'indications géographiques précises; celles qu'ils donnent sont généralement si vagues qu'il n'est pas possible de reconnaître ce qui appartient en propre à notre flore. Pour avoir des indications tout à fait précises, il faut arriver à 1812. A cette époque, Jean Kickx 1^{er} énumère 28 espèces de Mousses dans son *Flora bruxellensis*; deux ans plus tard, Dekin et Passy, dont le cercle des herborisations aux environs de la capitale avait été plus étendu, en élèvent le nombre à 67, dans leur catalogue ou *Florula bruxellensis*.

En 1814, Hocquart en signale à peu près autant, pour le Hainaut tout entier, dans sa *Flore de Jemmapes*.

Il faut alors franchir une période de vingt-trois ans pour voir apparaître le premier ouvrage spécial sur la cryptogamie belge. C'est en 1837 que Jean Kickx II, surnommé à juste titre le fondateur de la flore cryptogamique en Belgique, publiait son excellente *Flore cryptogamique des environs de Louvain*; ce précieux ouvrage contenait 119 espèces de Mousses, dont plusieurs étaient publiées pour la première fois dans notre pays. C'est également vers cette époque que le docteur Westendorp, l'une de nos gloires botaniques, commençait à se faire connaître par ses travaux de cryptogamie, d'abord par son *Catalogue des Cryptogames observés dans le Brabant et la province d'Anvers*, publié en collaboration avec M. le docteur Van Hæsendonck; ensuite par une série de notices cryptogamiques très-importantes publiées

successivement dans le *Bulletin de l'Académie des sciences*, de 1845 à 1859. Bien que la mycologie fût l'objet principal de ces mémoires, nous y trouvons néanmoins signalées un certain nombre de Mousses dont la plupart étaient alors à peu près inconnues en Belgique.

De son côté, le savant professeur Kickx avait entrepris de fructueuses recherches sur la flore cryptogamique des deux Flandres, et en faisait connaître les résultats dans les *Nouveaux Mémoires de l'Académie*; les cinq notices qu'il y a publiées enrichissaient la flore bryologique de nos provinces septentrionales de 55 espèces nouvelles.

M. Bellynck était également très-heureux dans ses herborisations au bord de la Meuse, et signalait 76 espèces, la plupart très-rares, dans son *Catalogue des Cryptogames recueillis dans les environs de Namur*. Nous en dirons tout autant de notre confrère M. G. Aubert qui, le premier, nous révéla les richesses de l'Ardenne dans son *Catalogue des Cryptogames recueillis aux environs de Louette-Saint-Pierre*, publié dans notre *Bulletin* en 1865, où il énumère 110 espèces de Mousses.

L'année 1867 vit paraître l'œuvre la plus importante que nous possédions en cryptogamie : la *Flore cryptogamique des deux Flandres*, par J. Kickx. 164 espèces de Mousses y sont très-soigneusement décrites; ce nombre, quoique en apparence déjà assez élevé, devra cependant s'accroître dans une proportion considérable à la suite de nouvelles recherches.

A partir de cette publication, l'étude des Mousses prend un nouvel essor. Grâce à notre Société, qui comptait alors six années d'existence, les amateurs sont mis en relation entre eux, des échanges s'établissent, et la publicité donnée dans notre *Bulletin* aux découvertes de chacun produit une telle émulation, que la bryologie semble être devenue une passion générale.

La flore de J. Kickx, la publication d'une intéressante notice sur les *Sphagnum* par notre confrère M. Piré, et celle d'une liste très-importante des Mousses de l'Ardenne donnée dans le même numéro de notre *Bulletin*, par MM. Delogne et Gravet, furent le point de départ des études ultérieures. Aux quatre espèces de Sphaignes connues jusque-là, le mémoire de M. Piré en ajoutait six et deux variétés nouvelles, et la liste de nos confrères de l'Ardenne présentait 17 espèces de Mousses nouvelles récoltées pour ainsi dire uniquement dans la vallée de la Semoy.

Ces découvertes inattendues furent comme un trait de lumière : on comprit alors quelle pouvait être l'étendue des trouvailles qui restaient à faire dans le champ si vaste et pour ainsi dire vierge encore de la bryologie. Aussi des amateurs surgirent sur différents points du pays, de nouvelles et sérieuses recherches furent entreprises et couronnées de succès, et donnèrent lieu à plusieurs publications dont nous allons rendre compte brièvement.

Les données concernant les Mousses étaient éparées dans différents ouvrages. M. Piré, qui a toujours été parmi nous le propagateur ardent des études

bryologiques, reconnut tout l'avantage qu'il y aurait à les réunir en un seul corps. C'est ce qu'il entreprit avec beaucoup de talent dans une série de mémoires publiés dans notre *Bulletin* de 1867 à 1871, sous le titre « *Recherches bryologiques* ». Il y passe en revue les Mousses signalées jusque-là en Belgique, ses découvertes personnelles et celles que lui communiquaient les autres amateurs, c'est-à-dire environ 350 espèces dont il en décrit 175 comme nouvelles pour la flore, bien que les noms en eussent été publiés déjà, soit dans les listes ou l'exsiccata de MM. Delogne et Gravet, soit dans d'autres travaux.

De leur côté, ces deux derniers botanistes, placés dans la région ardennaise, véritable éden du bryologue, continuèrent à étudier ce beau champ d'exploration où la main de l'homme n'a rien gâté encore; les découvertes qu'ils firent tiennent vraiment du merveilleux, si l'on considère le peu de temps qu'ils ont mis à les faire et le peu d'étendue de la région ardennaise qui a été soumise à leurs investigations. Une partie de ces découvertes fut consignée dans sept listes publiées dans notre *Bulletin*, une autre a été livrée à la publicité par leur précieux exsiccata.

En 1869, notre confrère M. Cogniaux publia dans le même recueil une notice intitulée : *Essai d'analyse des Mousses pleurocarpes*. Frappé des difficultés sans nombre que présente la détermination des Mousses basée sur les organes de la fécondation, dans tous les cas où on les rencontre non fructifiées — et ils sont malheureusement bien nombreux, — M. Cogniaux a eu l'heureuse idée de tracer des tableaux analytiques à l'aide de caractères tirés exclusivement de la tige et des feuilles. Ces tableaux permettaient d'arriver facilement au nom des 100 espèces de pleurocarpes renseignées en Belgique à cette époque. C'était une précieuse ressource pour le débutant; car, selon nous, ce qu'il importe surtout et avant tout de donner à celui qui désire être initié à la science des Mousses, c'est le moyen le plus facile, le plus prompt pour arriver au nom : une fois le nom connu, l'étude complète des caractères scientifiques peut se faire dans n'importe quel ouvrage descriptif. Aussi nous aurions vu avec plaisir que les tableaux analytiques des espèces donnés dans les notices bryologiques de M. Piré, sur les Mousses pleurocarpes, fussent conçus dans le même sens tout pratique que ceux donnés par le même auteur dans son beau mémoire sur les Sphaignes de Belgique, mémoire dans lequel il s'exprimait ainsi : « Je me suis surtout appliqué à choisir des caractères faciles à constater et à observer en tout temps; à cet effet, j'ai rejeté ceux fournis par l'inflorescence, ne m'attachant qu'à ceux que présentent les feuilles. »

A la suite de la notice de M. Cogniaux, en vient une autre que nous avons publiée sous le titre « *Musciniées des environs de Visé* ». Nous y avons énuméré 142 espèces ou variétés, dont 14 étaient nouvelles et découvertes principalement sur les rochers calcaires de la vallée de la Meuse, à Visé, Argenteau et sur la montagne Saint-Pierre.

En 1870, M. Hardy, dans son « *Catalogue des plantes plus ou moins rares observées en Belgique* », nous fit connaître des habitations nouvelles de 47 espèces de Mousses observées, pour la plupart, dans les environs de Beaumont et de Chimay, en compagnie de M. Cogniaux.

Un autre amateur zélé herborisait également avec beaucoup de succès dans la région ardennaise proprement dite, à Neufchâteau : c'est M. Verheggen, l'heureux chercheur à qui nous devons la magnifique découverte de l'*Asplenium viride*, et de 175 Mousses dont beaucoup sont très-rares et dont l'une est nouvelle pour notre flore : le *Plagiothecium nitidulum*.

Enfin, après l'acquisition par le Jardin botanique du richissime herbier cryptogamique de M^{lle} Libert (de Malmédy) nous avons entrepris, pour nous conformer au désir de notre illustre président, la révision d'une partie des Mousses recueillies aux environs de Malmédy et sur le territoire belge vers la Baraque-Michel. Nous avons publié le résultat de notre étude l'année dernière dans le tome XI du *Bulletin* de notre Société sous le titre « *Reliquiae Libertianae* ». Nous ne mentionnons que 100 espèces prises parmi les plus rares : une grande partie avaient été signalées dans ces derniers temps comme nouvelles pour la flore, et 8 espèces ou variétés, dont plusieurs appartiennent à la région subalpine, sont encore nouvelles maintenant.

Tout naturellement nous n'y avons pas compris ce qui avait été publié dans les *Cryptogames de l'Ardenne*, une publication très-importante dont nous allons dire quelques mots, ainsi que de deux autres collections analogues publiées par des Belges.

M^{lle} Libert, la première en Belgique, embrassa l'étude des différentes familles de végétaux inférieurs, et la première aussi elle comprit qu'un exsiccata est le complément indispensable des descriptions ; elle prépara les Cryptogames à la manière des végétaux supérieurs et en publia un certain nombre dans son important herbier intitulé : « *Plantae cryptogamicae Arduennae* » (1830-1837). Les quatre fascicules parus ne contiennent que 23 espèces de Mousses, mais nous en avons trouvé dans son riche herbier de magnifiques provisions étiquetées et numérotées, et qui étaient certainement destinées à figurer dans cette précieuse publication.

Notre regretté confrère le docteur Westendorp distribua, de 1846 à 1859, 28 numéros de son herbier cryptogamique belge : les Mousses y sont assez bien représentées, quelques-unes étaient très-rares ou nouvelles pour notre flore au moment de la publication.

Un seul herbier spécial de Mousses a été formé en Belgique, celui des « Mousses de l'Ardenne », par MM. Delogne et Gravet. Cinq fascicules de 50 espèces chacun ont paru ; ils contiennent des spécimens de toutes les Mousses nouvelles découvertes par ces deux botanistes dans la belle région ardennaise. Aucune publication de ce genre n'a été mieux réussie tant sous le rapport des déterminations que de l'exécution matérielle ; aussi ce splen-

dide exsiccata n'a pas peu contribué à faciliter l'étude de la bryologie et augmenter le nombre de ceux qui cultivent cette belle partie de la science. Le succès obtenu par les « Mousses de l'Ardenne » a engagé M. Gravet à entreprendre une nouvelle publication : il met en vente un « Herbier des Mousses de Belgique ». C'est une bonne fortune pour tous ceux que l'étude des Mousses intéresse, et nous sommes bien persuadé que, de même que son aîné, le *Bryotheca belgica* rendra aussi de grands services à la science que nous aimons.

On a pu voir par l'exposé qui précède que, depuis 1867, la connaissance de notre flore bryologique s'est rapidement et considérablement étendue, grâce surtout aux brillantes découvertes de MM. Delogne et Gravet, Piré, Marchal, etc., qui ajoutèrent à celles déjà connues en Belgique : les deux premiers, environ 150 espèces ou variétés ; M. Piré 14, et nous-même 17. Un grand progrès a donc été accompli dans cette partie de la botanique ; cependant, malgré les recherches si fructueuses faites jusqu'ici, nous ne pouvons nous flatter d'avoir tout découvert : il reste encore beaucoup à faire. Que l'on en juge par le petit tableau suivant.

Dans la province de Luxembourg, le midi (surtout la vallée de la Semois) et les environs de Neufchâteau sont les seuls points explorés ; dans celle de Namur, la vallée de la Meuse et la partie située au sud-est de Dinant ; dans celle de Liège, la vallée de la Meuse de Liège à la frontière hollandaise, la montagne Saint-Pierre, les environs de Magnée, Chaudfontaine et une partie de l'Hertogenwald ; dans celle de Limbourg, quelques localités dans le voisinage de Hasselt et Lanacken ; dans celle d'Anvers, une très-petite partie vers l'ouest ; dans le Hainaut, quelques points : Beaumont, Chimay, Charleroy et Ath. Ce champ si vaste est loin d'être épuisé, il nous réserve encore de nombreuses et belles trouvailles.

En somme, un tiers à peu près de notre territoire a été bien étudié : des deux autres tiers, une partie n'a jamais été explorée au point de vue bryologique, et l'autre exige encore de nouvelles investigations. Mais l'élan est donné, le nombre des amateurs augmente chaque année, et les recherches, entreprises maintenant sur plusieurs points de notre pays, enrichiront de beaucoup encore le domaine de notre flore bryologique, rendront donc bientôt possible un inventaire de la totalité des espèces belges, et conséquemment la publication d'un ouvrage que nous appelons de tous nos vœux : une monographie des Mousses de Belgique.

M. G. Planchon fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LA STRUCTURE DES ÉCORCES QUI PORTENT DANS LE COMMERCE LE NOM DE CANNELLES, par **M. G. PLANCHON**.

En résumant, dans un ouvrage sur la *Détermination des drogues simples*, les caractères anatomiques des principales substances médicinales, j'ai été